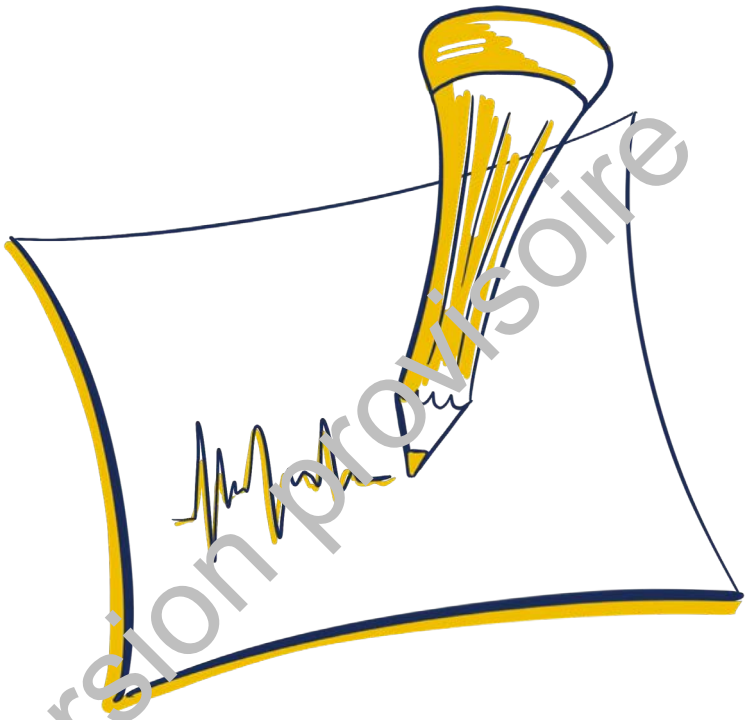
MINISKETCHNOTES #01

Quand le visuel devient pensée ...



version provisoire

La Pensée visuelle en ébullition

24 Minisketchnotes
pour accompagner votre exploration du visuel

Livret gratuit

A partager librement
sans modifier le contenu
et sans oublier de citer l'auteur. Merci.

ERIC SIMON
PENSÉE VISUELLE

Ce Livret a pour origine un défi que je me suis lancé du 1er au 24 décembre 2025 sur les réseaux sociaux avec la création d'un calendrier de l'Avent, avec la volonté de dépasser la création et la diffusion de pictogrammes. Chaque jour, j'ai partagé un minisketchnote reprenant une phrase que j'aime partager régulièrement en formation.

Un minisketchnote est une forme visuelle qui reprend
le contenu exact d'une phrase en modifiant la typographie,
la taille de ses éléments,
en créant une structure cohérente avec le message clé
et avec un appui judicieux de pictogrammes.

version provisoire

INTRODUCTION

La pensée visuelle est aujourd'hui largement reconnue dans les mondes de la formation, de la facilitation et du travail collaboratif. Elle s'invite dans les réunions, les séminaires et les parcours pédagogiques, souvent sous la forme de cartes visuelles, de sketchnotes ou de fresques graphiques. Pourtant, derrière cette visibilité croissante, un malentendu persiste : la pensée visuelle est encore trop souvent assimilée au dessin, à la performance graphique ou à la production de supports « jolis » et finalisés.

Ce livret est une invitation à déplacer le regard.
La pensée visuelle n'est pas d'abord une affaire de talent artistique, mais une manière de penser, de structurer, de relier et de faire dialoguer les idées, individuellement et collectivement. Elle ne vise pas à simplifier à l'excès, mais à rendre la complexité visible, partageable et appropriable. Elle agit moins comme un outil de restitution que comme un support de pensée en mouvement.

Ce livret «Minisketchnotes # 01» est issu de pratiques de terrain, menées depuis près de dix-sept ans au contact de groupes, de stagiaires, de jeunes, d'adultes, d'équipes et d'organisations très diverses. Il s'appuie sur un format volontairement court : une idée, un visuel, un texte bref, une question ouverte. Ce choix éditorial reflète une conviction forte : ce sont souvent les formats simples, manipulables et volontairement inachevés qui ouvrent le plus d'espace à la réflexion, à l'échange et à l'émergence.

À travers ces pages, je propose une pensée visuelle incarnée, artisanale et flexible. Une pensée qui valorise le papier, le crayon, le blanc, le pli, le brouillon, ainsi qu'un usage raisonné et éthique de l'IA. Une pensée qui considère que la valeur d'une carte ne se mesure pas à sa beauté, mais à ce qu'elle permet de faire ensemble. Une pensée qui s'inscrit dans une ingénierie visuelle, attentive aux processus, aux rythmes et aux cultures des collectifs.

Ce livret ne propose, ni méthode universelle, ni modèle à reproduire. Il invite à expérimenter, à ajuster, à composer. À envisager la pensée visuelle comme un langage vivant, au service de l'intelligence collective et des apprentissages, et non comme un simple artefact graphique.

Bienvenue dans la pensée visuelle en ébullition ...

Belle exploration,

Eric SIMON

N.B. Je serai ravi de récolter vos retours, vos questionnements, vos idées suite à cette lecture. N'hésitez pas à me les transmettre par courriel esimon.visuel@gmail.com

version provisoire

Ce Livret a pour origine un défi que je me suis lancé du 1er au 24 décembre 2025 sur les réseaux sociaux avec la création d'un calendrier de l'Avent, avec la volonté de dépasser la création et la diffusion de pictogrammes. Chaque jour, j'ai partagé un minisketchnote reprenant une phrase que j'aime partager régulièrement en formation.

Un minisketchnote est une forme visuelle qui reprend le contenu exact d'une phrase en modifiant la typographie, la taille de ses éléments, en créant une structure cohérente avec le message clé et avec un appui judicieux de pictogrammes.

version provisoire

SOMMAIRE

PARTIE 1 ENTRER EN PENSÉE VISUELLE

Minisketchnote : donner du relief aux phrases
Savoir dessiner ? Non. Savoir relier
Le fond blanc comme espace d'émergence
Le picto, indice récupérateur
Typo avant pictos ?
Spatialiser l'information pour penser autrement

PARTIE 2 EXPLORER, VARIER, BRICOLER

La variété des cartes visuelles
Simplexifier sans simplifier
Penser avec les mains et le corps
Le scribbing : un travail d'écoute
Eurêka visuel et sérendipité
La beauté relative des cartes

PARTIE 3 PENSER LE COLLECTIF

Une simple feuille suffit
Noir & blanc : un levier d'engagement
La force du pli et du livret
De la carte à l'ingénierie visuelle
Penser systémique en collectif

PARTIE 4 POSTURES ET ENJEUX

Bricolage et pensée systémique
Ralentir pour mieux comprendre
Carte conceptuelle : exigeante mais puissante
IA et crayon : une histoire d'alternance

version provisoire

version provisoire

ENTRER EN PENSÉE VISUELLE

Minisketchnote : donner du relief aux phrases
Savoir dessiner ? Non. Savoir relier
Le fond blanc comme espace d'émergence
Le picto, indice récupérateur
Typo avant pictos ?
Spatialiser l'information pour penser autrement

version provisoire

PARTIE 1

MINISKETCHNOTE : KEZAKO ?



«Lorsque j'étais petit, j'entendais «Dans le cochon, tout est bon !». Dans le Minisketchnote, tous les mots de la phrase sont là mais avec relief, structure et émotion.» E.Simon

version provisoire

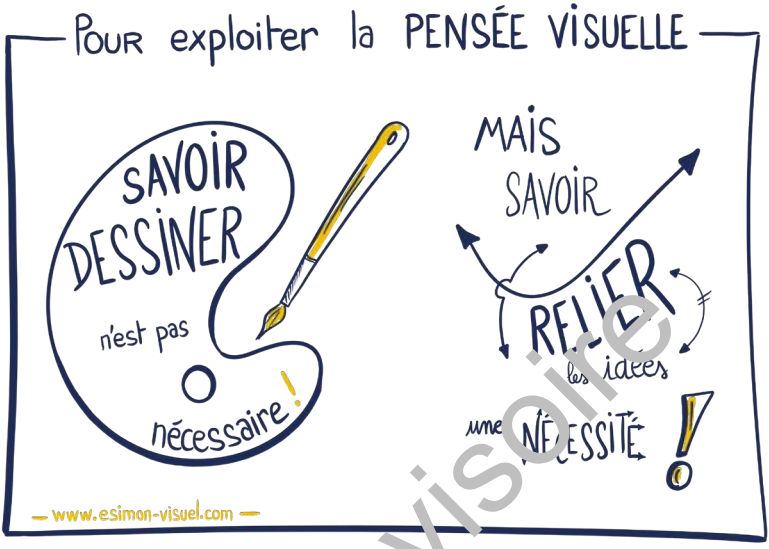
Et si nous mettions du relief dans les phrases ?

Lorsque j'étais petit, j'entendais souvent dire : « Dans le cochon, tout est bon ». Cette expression me revient aujourd'hui quand je travaille le minisketchnote. Car ici, tous les mots de la phrase sont bien là. Rien n'est supprimé, rien n'est oublié. En revanche, ils ne sont plus alignés de la même manière. Le texte quitte la ligne pour entrer dans l'espace. Il prend du relief : certains mots émergent, d'autres soutiennent. Le minisketchnote se structure : la phrase se déploie, s'organise, respire. Il s'anime d'émotion : par la taille des lettres, leur forme, un tracé plus appuyé, un pictogramme ou un simple accent graphique. Le minisketchnote ne cherche pas forcément à résumer. Il cherche à mettre en valeur, à rendre visibles les idées sans les trahir. C'est une autre façon d'écrire, mais surtout une autre manière de faire comprendre, ressentir et mémoriser

Au début de mes formations, j'aime proposer aux stagiaires de commencer par la création d'un minisketchnote avant de passer à la réalisation d'un sketchnote global. Cette étape intermédiaire oblige à ralentir et à réfléchir finement à la typographie, à la spatialisation de l'information et à la force de la structure. Travailler à petite échelle permet de mieux percevoir l'impact d'un mot, d'un emplacement ou d'un contraste graphique, et prépare naturellement à des compositions plus complexes et plus riches par la suite.

Aurais-tu un message clé à minisketchnoter pour ton entourage ?

RELIER OU DESSINER ?



« La pensée visuelle : une manière créative de spatialiser l'information en deux dimensions. » E. Simon

Doit-on savoir dessiner pour penser visuellement ?

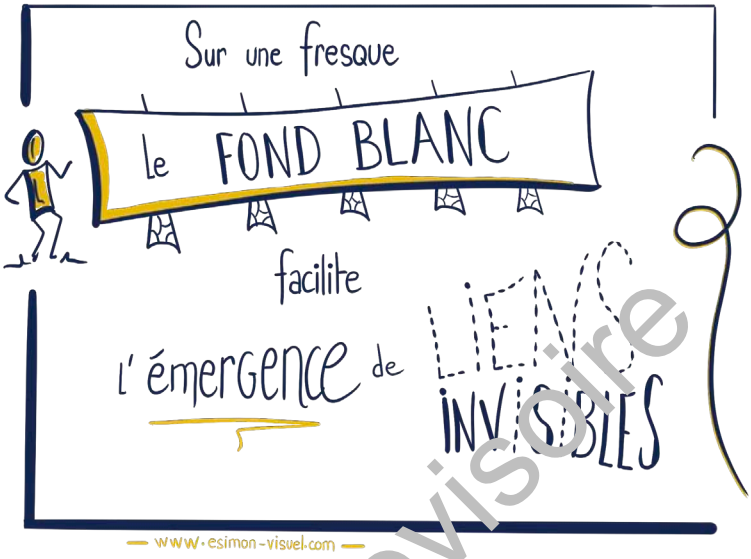
Lorsque l'on parle de pensée visuelle, la première inquiétude qui surgit est souvent la même :
« Je ne sais pas dessiner ». Comme si la capacité à représenter une idée dépendait avant tout d'un talent graphique. Or, exploiter la pensée visuelle ne signifie pas, à mon sens, produire de beaux dessins. Un trait simple, une flèche, un mot entouré ou un pictogramme rudimentaire suffisent bien souvent à rendre une idée visible. Ce qui compte n'est pas l'esthétique mais l'intention : rendre une pensée plus claire, plus lisible, plus partageable. Le dessin n'est qu'un moyen parmi d'autres, jamais une finalité.

En formation, j'insiste surtout sur une compétence bien plus essentielle : savoir relier les idées. La pensée visuelle repose sur la capacité à établir des liens, à montrer des relations, des causes, des effets, des hiérarchies. Relier permet de structurer l'information, de donner du sens à l'ensemble et d'aider chacun à se repérer. Apprendre à connecter les idées entre elles est une véritable nécessité, bien plus déterminante que la qualité du trait. Le dessin vient ensuite, apporter une plus-value, au service de la compréhension et de la communication.

Es-tu plutôt liens ou dessins ?

version provisoire

ÉMERGENCE DE LIENS INVISIBLES



«Sur une fresque, le fond blanc facilite l'émergence de liens invisibles.» E.Simon

version provisoire

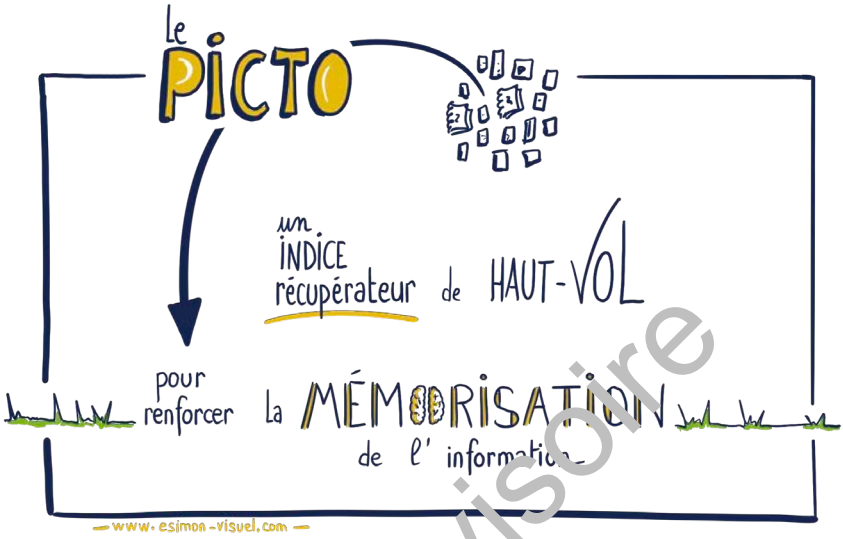
Et si le vide était un véritable outil de pensée ?

Lorsque l'on démarre une fresque ou un sketchnote grand format, la tentation est forte de remplir rapidement l'espace. Pourtant, le fond blanc n'est ni un vide inutile ni une zone neutre. Il agit comme un espace de respiration qui rend possible l'émergence. En laissant volontairement des zones libres, on évite de figer trop tôt la réflexion sur un seul aspect du projet, d'un problème ou du sujet. Le blanc maintient une ouverture et invite à explorer, à déplacer le regard, à accueillir ce qui n'est pas encore formulé. Il soutient une vision plus large, moins linéaire et plus globale.

Lorsque je crée des fresques en direct, lors de world cafés par exemple, je ressens très clairement ce phénomène. Au fil de la capture, la production visuelle m'appartient de moins en moins. Progressivemen, le collectif s'en empare. Les participants s'y projettent, y ajoutent des liens, questionnent la structure, rebondissent sur ce qui apparaît. Le fond blanc facilite aussi cette appropriation : il permet de relier des idées, d'en faire émerger de nouvelles et d'aborder en profondeur un sujet complexe, sans l'enfermer trop vite dans une représentation figée. La fresque devient alors un véritable support de pensée partagée.

Et toi, fais-tu du fond blanc un allié d'émergence ?

PICTO MÉMO



« Le picto, un indice récupérateur de haut vol pour renforcer la mémorisation de l'information. » E.Simon

version provisoire

Pourquoi un simple picto mar[illegible] autant les esprits ?

Dans un sketchnote de m[illegible]mor[illegible]ation, le pictogramme joue un rôle bien plus important qu'on ne l'imagine. Il ne sert pas uniquement à décorer ou à illustrer un pr[illegible]po[illegible]. Le picto n'est pas l'information en soi, il peut être considéré comme un vecteur de cette information. Il agit comme un point d'ancrage visuel, capable de condenser une idée en une forme simple et immédiatement reconnaissable. En un coup d'œil, il déclenche une association, une image mentale, parfois même une émotion. Là où le texte demande un effort de lecture, le picto s'impose instantanément et s'inscrit plus facilement dans la mémoire.

En formation, j'utilise souvent les pictogrammes comme de véritables « indices récupérateurs » sur mes fresques de synthèse. Ils n'apportent pas le contenu à eux seuls, mais aident à le retrouver plus facilement. Un symbole bien choisi permet de réactiver facilement une idée, de reconstruire une explication ou de reconnecter plusieurs notions entre elles, même lorsque le support n'est plus sous les yeux. Le picto agit alors comme un raccourci cognitif puissant, au service de la mémorisation et de la compréhension, bien plus efficace qu'un long paragraphe isolé.

As-tu délà vérifié l'impact du picto dans ta mémorisation ?

PLUTÔT TYPOS OU PICTOS ?



« Et si, en pensée visuelle, la typo était plus importante que les pictos ? » E. Simon

Et si la typographie donnait le ton avant les dessins ?.

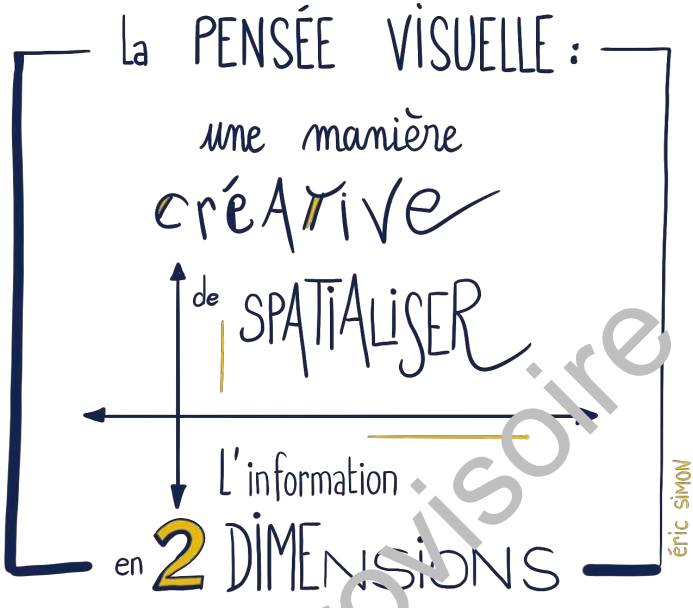
En pensée visuelle, les pictogrammes attirent souvent l'attention. Ils sont ludiques, évocateurs, parfois rassurants. Pourtant, au-delà des pictos, l'oeil peut aussi être happé par les mots : leur forme, leur taille, leur rythme, leur emplacement. La typographie structure la lecture et hiérarchise l'information. Elle indique ce qui est central, secondaire, relié ou opposé. Une typographie bien travaillée peut suffire à rendre une idée lisible et mémorable, là où un pictogramme mal placé resterait décoratif.

Dans mes formations, j'insiste souvent sur ce point : la typographie est un outil de pensée à part entière. Elle permet de hiérarchiser l'information d'un sujet par le jeu des contrastes, des espacements et des niveaux de lecture. Un mot écrit grand, penché ou souligné n'est jamais neutre : il oriente l'attention et soutient la compréhension collective. Les pictos viennent ensuite, en appui, comme des vecteurs ou des déclencheurs. Mais ce sont bien la typographie et la spatialisation des mots qui donnent, à mon sens, la colonne vertébrale du message.

Quels sont tes typos préférés ? tes pictos usuels ?

version provisoire

SPATIALISATION DES INFOS



« La pensée visuelle, une manière concrète et ludique de faire vivre… ... une pensée plus systémique. »
E. Simon

Et si l'espace donnait du sens aux idées ?

La pensée visuelle ne se limite pas à dessiner ou à illustrer des idées. Elle propose avant tout une autre manière de penser l'information : en l'inscrivant dans l'espace. En deux dimensions, les idées cessent d'être uniquement présentées de façon linéaire. Un peu comme en mathématiques où le positionnement des points selon les abscisses et les ordonnées donne naissance à une courbe, à une fonction. La disposition des informations crée alors un sens nouveau. Ce n'est pas seulement ce qui est dit qui compte, mais aussi l'endroit où cela est placé.

En formation ou en facilitation, cette spatialisation transforme la compréhension collective. Organiser l'information dans l'espace permet de faire apparaître des relations, des hiérarchies, des contrastes ou des zones de tension qui resteraient invisibles dans un discours linéaire. Comme sur un graphique, les écarts, les proximités ou les croisements deviennent lisibles et sources de dialogue. La spatialisation de l'information offre alors un terrain commun pour explorer un sujet : une pensée visuelle qui ne cherche pas à expliquer davantage, mais à donner à voir autrement.

S'amuser avec la 2D avant d'explorer la 3ème dimensionde la pensée visuelle !

version provisoire

version provisoire

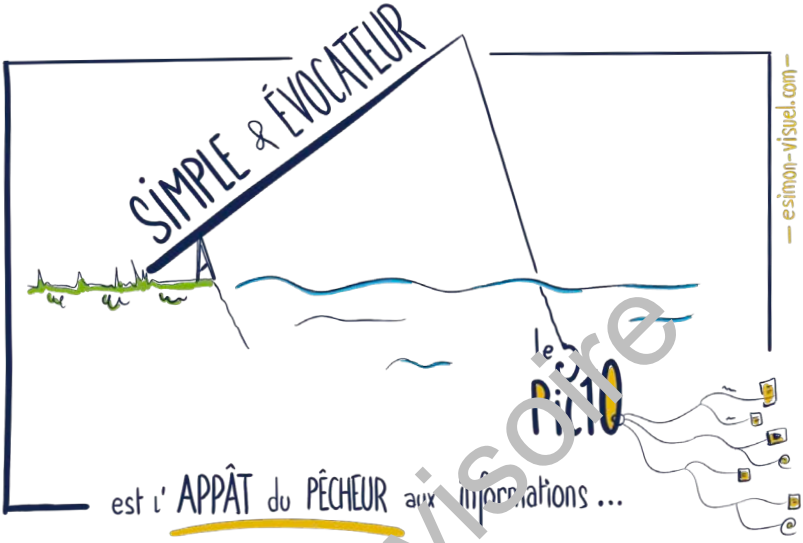
EXPLORER, VARIER, BRICOLER

La variété des cartes visuelles
Simplexifier sans simplifier
Penser avec les mains et le corps
Le scribbing : un travail d'écoute
Eurêka visuel et sérendipité
La beauté relative des cartes

version provisoire

PARTIE 2

L'APPÂT DU PÊCHEUR ...



« Simple et évocateur, le picto est l'appât du pêcheur aux informations… E. Simon

Le Picto : attraction ou appropriation ?

Dans une carte visuelle, le pictogramme joue souvent un rôle d'accroche. Par sa forme simple et évocatrice, il attire le regard, intrigue et donne envie d'entrer dans le sujet. Il agit comme un appât visuel : il capte l'attention sans tout dire, il suggère plus qu'il n'explique. Le picto déclenche un mouvement, une première curiosité, qui invite à explorer plus loin le contenu et les idées associées.

Mais le choix d'un pictogramme reste profondément subjectif. Une même forme peut évoquer des choses très différentes selon les personnes, leur culture, leur vécu ou leur sensibilité. C'est pourquoi, en formation ou en animation de réunion, mieux vaut ne pas surcharger un document de pictos « prêts à l'emploi ». En tant que formateur, je conseille de ne pas passer trop de temps à les concevoir en amont. Quelques pictos suffisent pour amorcer la dynamique! L'essentiel est ailleurs : inviter les participants à créer leurs propres pictogrammes sur le document.

C'est dans cette création pour soi que se joue, à mon sens, l'appropriation réelle du message. À l'inverse, concevoir des pictos destinés à une communication autonome, sans explicitation orale, demande beaucoup plus de finesse : les risques de malentendus ou de fausses interprétations sont réels, notamment sur des sujets sensibles. Le picto ouvre la porte, mais c'est l'usage que chacun en fait qui donne du sens.

Pourquoi les entreprises investissent-elles autant dans la création de logo ?

version provisoire

INFOBÉSITÉ ET COMPLEXITÉ



« Infobésité et complexité : 2 enjeux actuels qui disent merci à la pensée visuelle. »
E. Simon

version provisoire

Peut-on simplexifier sans simplifier ?

Nous sommes aujourd'hui confrontés à une double tension permanente: une surabondance d'informations et une complexité croissante des sujets que nous devons traiter. Trop de données, trop de messages, trop de sollicitations finissent par saturer notre attention. Face à l'infobésité, il devient difficile de hiérarchiser, de faire le tri et de donner du sens. La complexité, quant à elle, ne se laisse pas réduire facilement : elle mêle des dimensions multiples, des interactions, des points de vue parfois contradictoires. Dans ce contexte, les approches purement linéaires montrent rapidement leurs limites.

La pensée visuelle apporte une réponse précieuse à ces enjeux en permettant de simplexifier les sujets complexes. Il ne s'agit pas de simplifier à l'excès, ni de réduire la richesse d'un problème, mais de rendre visible la complexité sans la trahir. En mettant en relation les idées, en jouant sur l'espace, les formes et les symboles, le visuel aide à voir l'ensemble, à comprendre les interactions et à construire une lecture partagée. En formation, en réunion ou en intelligence collective, la pensée visuelle devient ainsi un support commun pour explorer, discuter et approfondir des sujets complexes, sans les enfermer dans une vision simpliste.

Quels sujets aimerais-tu simplexifier à ce jour ?

LA VARIÉTÉ DES CARTES



« Trop de mind map tue le mind map, vive la variété des cartes visuelles. » E. Simon

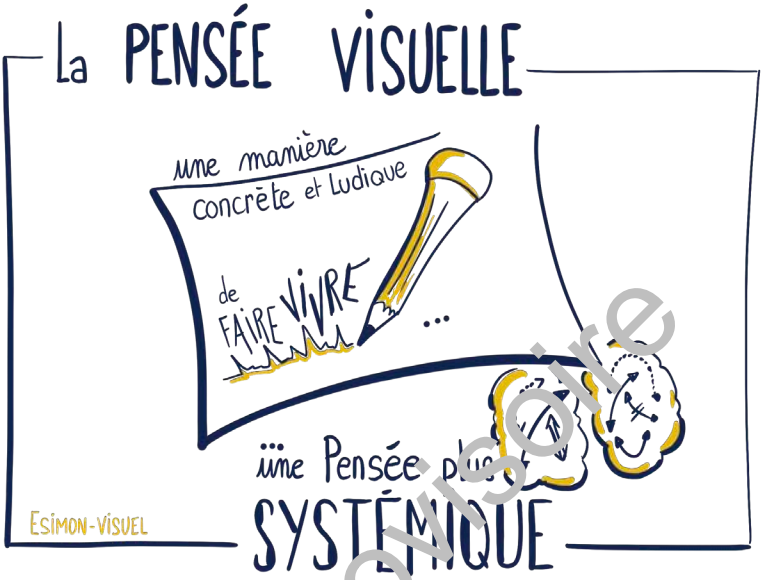
Au delà de l'overdose !

Le mind map est un outil puissant, structurant et largement diffusé. Mais à force de l'utiliser systématiquement, il peut devenir un réflexe automatique plutôt qu'un véritable support de réflexion. Toujours partir du centre, toujours rayonner de la même manière, peut finir par enfermer la pensée dans un format unique. Or un outil visuel, aussi efficace soit-il, n'est jamais neutre : il oriente le regard, la manière d'organiser les idées et même les types de liens que l'on établit. Trop de mind map peut alors limiter l'exploration des idées plutôt que l'enrichir.

La pensée visuelle gagne en richesse lorsque l'on ose varier les cartes visuelles : carte conceptuelle, schéma systémique, matrice, dessin circulaire, carte panoramique, sketchnote… chaque forme invite à penser autrement. Changer de structure, c'est déplacer le point de vue au service d'une intention, d'un objectif. En formation, j'aime faire vivre aux stagiaires des activités pour faire ressortir les forces et les limites de ces différentes cartes visuelles. L'enjeu n'est donc pas de maîtriser une carte de plus, mais de choisir consciemment la carte visuelle la plus juste au bon moment du processus.

Et toi, quel est ton TOP 3 en matière de cartes visuelles ?

version provisoire



« La pensée visuelle, une manière concrète et ludique de faire vivre une pensée plus systémique. » E. Simon

Une pensée centrée sur les interactions

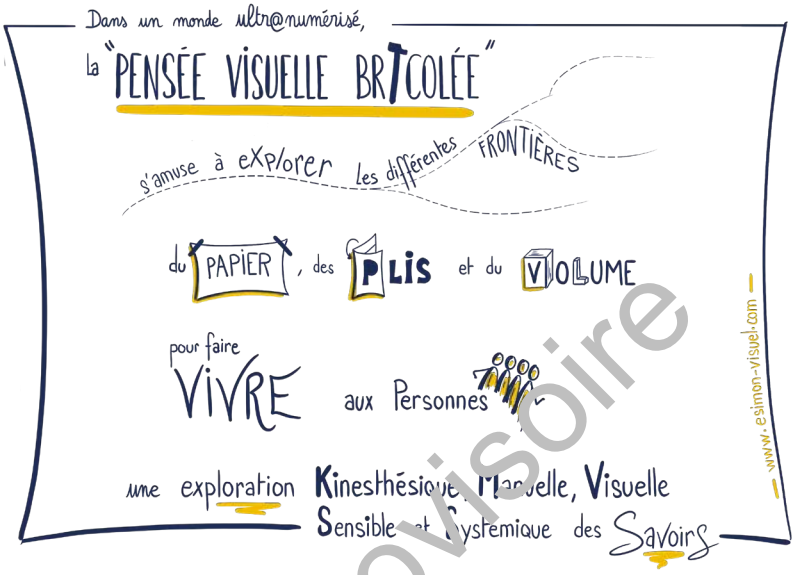
La pensée visuelle agit comme un pont entre l'abstrait et le concret. En passant par le dessin, l'écriture manuscrite et la spatialisation de l'information, elle donne corps aux idées et les rend manipulables. Le crayon devient alors un outil d'exploration : on trace, on rature, on relie, on ajuste. Cette approche, à la fois ludique et incarnée, permet de s'impliquer pleinement dans la réflexion. Penser avec ses mains, c'est aussi ralentir, prendre le temps de comprendre et d'habiter un sujet autrement qu'à travers des mots alignés.

Mais cette mise en forme visuelle ne sert pas uniquement à rendre les idées plus accessibles : elle favorise surtout une pensée plus systémique. En organisant l'information dans l'espace, la pensée visuelle rend visibles les relations, les interactions, les boucles et les influences réciproques. Elle aide à dépasser une lecture linéaire pour percevoir un ensemble, un système en mouvement. En formation ou en facilitation, cette approche soutient une compréhension globale des situations complexes et ouvre ainsi un terrain propice au dialogue, aux ajustements et à l'intelligence collective.

Est-il nécessaire de cartographier, modéliser ou dessiner pour mener à bien une approche systémique ?

version provisoire

PENSÉE VISUELLE BRICOLÉE



« Dans un monde ultranumérisé, la pensée visuelle bricolée s'amuse à explorer les différentes frontières du papier, des plis et du volume pour faire vivre aux personnes une exploration kinesthésique, manuelle, visuelle, sensible et systémique des savoirs. » E. Simon

Et si penser passait aussi par les mains et le corps ?

Dans un environnement de plus en plus numérique, nos interactions avec le savoir deviennent souvent abstraites, désincarnées, réduites à des écrans et des interfaces. La pensée visuelle bricolée propose un autre chemin. Elle invite à sortir du tout-digital pour réintroduire du papier, des plis, du volume, du geste. Bricoler, c'est accepter l'imperfection, l'essai, le tâtonnement. C'est explorer les frontières entre le plat et le relief, entre le schéma et l'objet, pour redonner du corps et une matière aux idées et permettre une compréhension plus ancrée des notions.

Dans mes formations, j'aime donner l'occasion aux stagiaires de manipuler, de découper, de plier, y compris sur des sujets sérieux et complexes. Il n'y a pas lieu, à mon sens, à opposer une approche ludique – faite de coloriage, de pli ou de bricolage – aux enjeux dits «sérieux». Au contraire. Le bricolage crée un pas de côté salutaire. Il autorise l'exploration, libère la parole et facilite l'appropriation de notions complexes. En combinant manipulation, réflexion et mise en forme visuelle, cette approche permet de simplexifier les savoirs sans les appauvrir : les participants ne se contentent pas de comprendre, ils expérimentent et construisent du sens ensemble.

Prê(e) à bricoler avec la pensée visuelle ?

version provisoire

ÉCOUTER AVANT DESSINER



« Le scribbing est avant tout un travail d'oreille et d'écoute, bien plus que de dessin ! »
E. Simon

Et si écouter était le vrai geste graphique ?

Lorsque l'on évoque le scribbing ou la facilitation graphique, l'attention se porte souvent sur les feutres, les formes, les pictogrammes ou la qualité du trait. Pourtant, le dessin n'est jamais le point de départ. Avant le geste graphique, il y a l'écoute. Une écoute attentive, fine, active, qui ne se limite pas aux mots prononcés, mais cherche à capter le sens, les intentions, les nuances et parfois même les non-dits. Scriber, ce n'est pas illustrer un discours après coup : c'est transformer en temps réel ce que l'on entend en une représentation lisible et partagée. Le dessin devient alors la trace visible d'un véritable travail d'écoute et de synthèse et d'une réflexion collective.

En formation, en réunion ou en intelligence collective, cette posture est déterminante. Le facilitateur graphique écoute pour relier, structurer et simplexifier. Il rend visible la complexité des échanges sans la figer, en laissant apparaître les idées clés, les convergences et les tensions. Le visuel agit comme un miroir du collectif, au service de la compréhension et de l'appropriation partagée. Plus l'écoute est juste, plus le dessin est pertinent. Ce n'est donc pas la virtuosité graphique qui fait, à mon sens, la force du scribbing, mais la qualité de présence et d'attention portée au groupe à l'instant t.

Et toi, aimes-tu griffoner au téléphone, en réunion ?

version provisoire

version provisoire

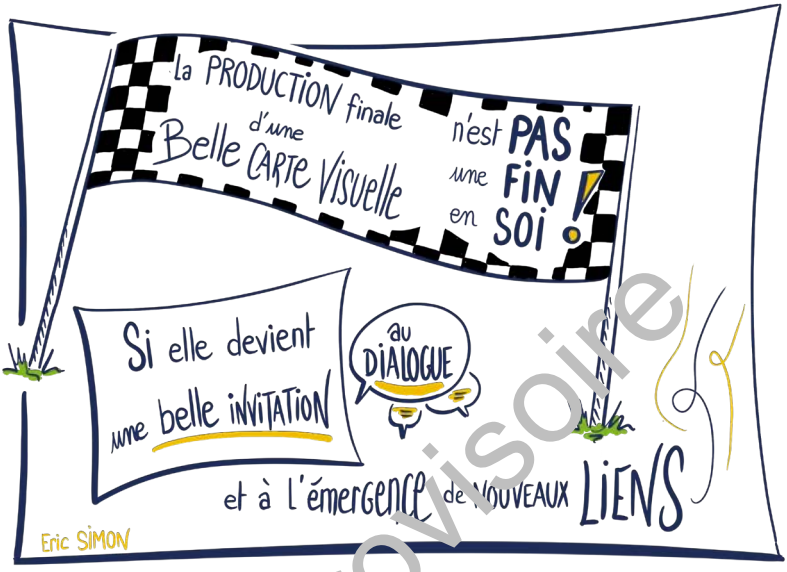
PENSER LE COLLECTIF

Une simple feuille suffit
Noir & blanc : un levier d'engagement
La force du pli et du livret
De la carte à l'ingénierie visuelle
Penser systémique en collectif

version provisoire

PARTIE 3

INJONCTION DE BEAUTÉ ?



« La production finale d'une belle carte visuelle n'est pas une fin en soi, si elle devient une belle invitation au dialogue et à l'émergence de nouveaux liens. »
E. Simon

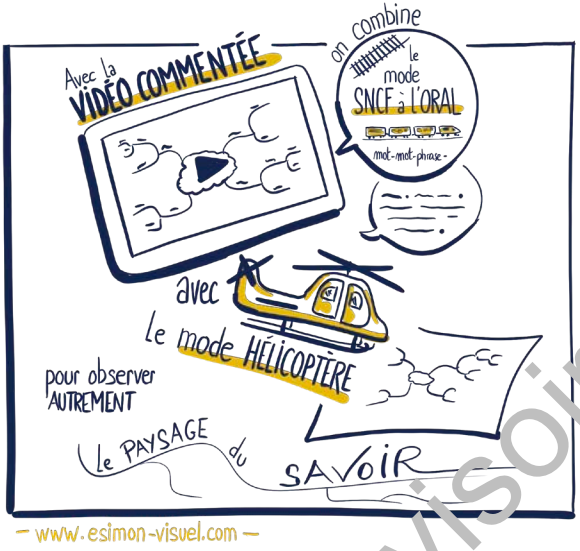
version provisoire

Non à l'injonction absolue d'une belle carte visuelle !

Il est tentant de considérer une carte visuelle aboutie comme un résultat final, presque comme un objet à contempler. Une belle carte, bien structurée, lisible et esthétique, qui peut donner le sentiment d'un travail terminé. Pourtant, en pensée visuelle, la production finale n'a de sens que si elle reste ouverte. Une carte trop figée, trop « parfaite », risque de clore la réflexion au lieu de la prolonger. Le visuel n'est pas là pour impressionner ou conclure définitivement, mais pour soutenir un processus de compréhension, de dialogue et d'exploration collective.

C'est d'ailleurs l'une des raisons qui m'a poussé à créer le podcast «La pensée visuelle en ébullition». J'y réalise des entretiens avec des praticiens visuels, amateurs ou professionnels, où l'on parle de leurs pratiques mais … sans jamais montrer le visuel.! On y parle du visuel sans le visuel ! Ce pas de côté permet de remettre l'accent sur l'intention, la posture, les usages et le sens, plutôt que sur le rendu final. Avec une carte vivante, non définitive, les échanges ouvrent des pistes, font émerger de nouveaux liens et invitent chacun à construire sa propre manière de pratiquer la pensée visuelle sans pression sur la «beauté» !

Quel est ton curseur au niveau de la beauté d'une carte visuelle ?



« Avec la vidéo commentée, on combine le mode SNCF à l'oral avec le mode hélicoptère pour observer autrement le paysage du savoir. »
E. Simon

Un pont entre le fil d'un discours et la vision d'ensemble

Face à une carte visuelle dense, certaines personnes peuvent se sentir rapidement submergées. Non par manque de capacités, mais parce que nous sommes majoritairement habitués à une pensée linéaire, qui progresse étape après étape. Entrer dans une représentation globale demande un léger déplacement du regard… et parfois un accompagnement.

La vidéo commentée répond précisément à cet enjeu, en articulant deux modes de compréhension complémentaires. D'un côté, la voix. À l'oral, le discours avance mot après mot, comme un train sur ses rails. Ce « mode SNCF » structure la narration, sécurise l'écoute et fournit un fil conducteur clair au raisonnement.

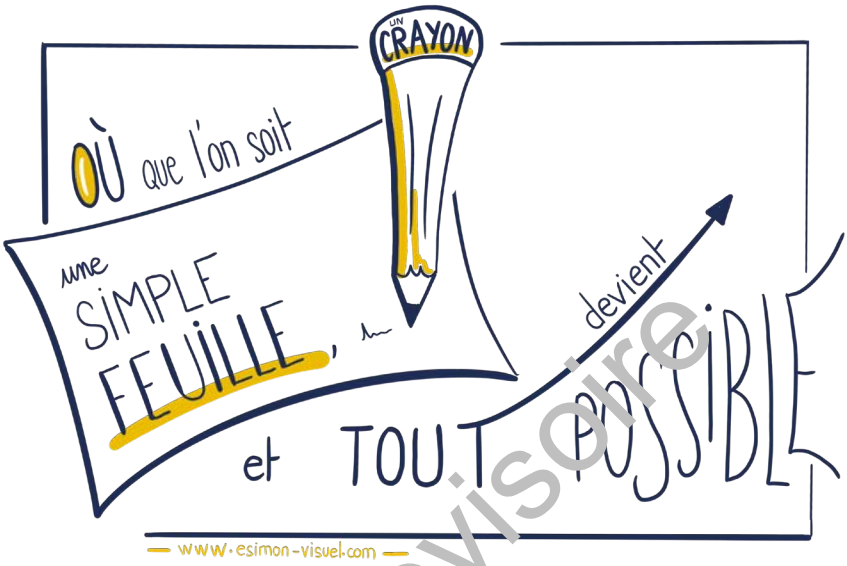
De l'autre côté, la carte visuelle. Elle fonctionne selon une logique différente : elle invite à prendre de la hauteur, à repérer les grandes zones et à parcourir le paysage du savoir. Ce « mode hélicoptère » rend visibles les liens entre les idées et ouvre une compréhension plus systémique.

La vidéo commentée devient alors un pont entre ces deux manières de penser. La voix guide progressivement le regard, tandis que le visuel révèle la vue d'ensemble. Ensemble, ils facilitent l'appropriation d'un contenu complexe, sans en appauvrir la richesse, notamment poru les personnes qui n'ont pas suivi sa construction.

Quels sujets aimerais-tu simplexifier ?

version provisoire

ACCESSIBLE PARTOUT



« Où que l'on soit, une simple feuille et tout devient possible. »
E. Simon

version provisoire

Une feuille pour penser autrement à tout moment !

Il suffit parfois de très peu pour enclencher un mouvement de pensée. Une feuille blanche, un crayon, et l'espace s'ouvre. En formation, j'observe combien les stagiaires apprécient ce moment de déconnexion des écrans. Poser le téléphone, fermer l'ordinateur, ralentir. Penser avec le papier fait du bien. La feuille devient un espace tangible où l'on peut poser, déplacer et relier des idées sans distraction. Elle autorise l'essai, le brouillon, l'imperfection, et invite aussi à une autre qualité de présence.

En collectif, cette simplicité est une force. Proposer une feuille et un crayon, c'est rendre la pensée visuelle accessible à tous, sans prérequis technique. Ce dépouillement favorise l'engagement et l'appropriation. La feuille devient un support malléable que chacun peut habiter pour structurer, questionner ou faire émerger des idées. Ce n'est pas l'outil qui fait la richesse de la réflexion, mais ce que l'on ose y projeter.

Une feuille partagée, une fresque qui se construit, un mur qui se remplit : le papier devient un point de ralliement. Les idées circulent, se transforment et s'enrichissent au contact des autres. Accessible et appropriable, le papier permet au groupe de penser ensemble et de rendre visibles les échanges. Une simple feuille peut alors devenir le socle d'une intelligence collective en action.

Quel est ton rapport au papier ? au tout nuémrique ?

VIVE LE NOIR & BLANC



« Imprimer une belle carte visuelle en couleurs pour un collectif peut être un leurre… vive le document en noir & blanc associé à des activités engageantes et des consignes stimulantes ! »
E. Simon

le noir et blanc comme levier d'engagement !

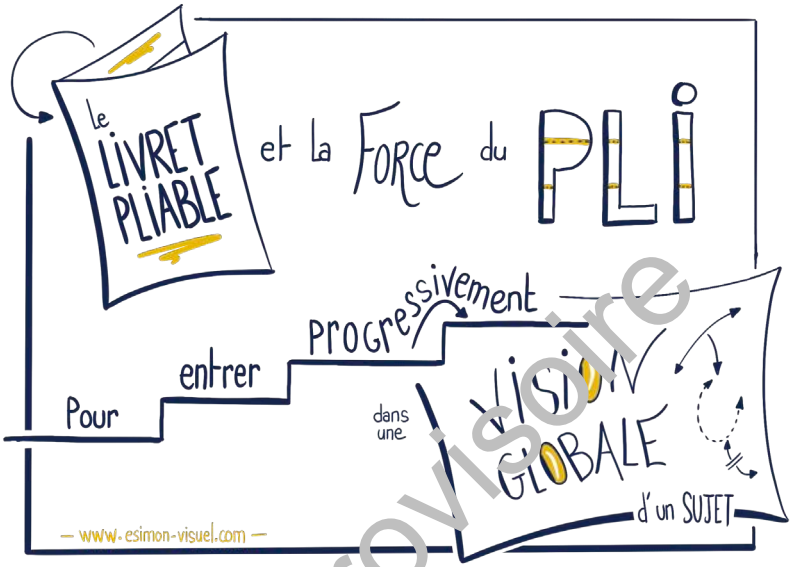
Imprimer une carte visuelle en couleurs donne souvent une impression de qualité et de finition. Elle est agréable à regarder, valorisante pour celui qui l'a conçue. Pourtant, dans un contexte collectif, cette "belle carte" peut paradoxalement freiner l'engagement. Trop aboutie, elle intimide. Les participants hésitent à écrire dessus, à la transformer ou à la questionner. La couleur fige le support et installe une posture de spectateur plutôt que d'acteur.

À l'inverse, un document en noir et blanc invite naturellement à l'action. Il appelle le geste : annoter, surligner, compléter, colorier. Associé à des activités engageantes et à des consignes stimulantes, il devient un support vivant, évolutif, appropriable. En formation ou en facilitation, ce choix volontairement sobre favorise, à mon sens, l'implication et la co-construction. Le document cesse d'être un objet fini pour devenir un terrain d'exploration collective, où chacun peut laisser une trace et contribuer au sens partagé.

Et si nous invitions les personnes à sortir les crayons de couleur ?

version provisoire

LA FORCE DU PLI



« Où que l'on soit, une simple feuille et tout devient possible. »
E. Simon

version provisoire

La force du Pli : voir sans tout montrer !

Le pli introduit une temporalité dans la lecture. Avec un livret pliable, on ne découvre pas tout d'un seul coup : on avance pas à pas, pli après pli. Cette progression rassure et structure l'attention. Elle permet de se concentrer sur une idée à la fois, sans être immédiatement confronté à la complexité de l'ensemble. Le geste de plier et de déplier accompagne la pensée : il crée un rythme, une respiration, une mise en mouvement du regard et de la compréhension.

En formation ou en facilitation, le livret pliable devient aussi un objet que l'on s'approprie. Les participants sont souvent ravis de repartir avec un document concret, facile à ranger dans une poche ou un sac. Cette simplicité compte. Manipuler un objet, le déplier, le replier, y revenir plus tard, contribue à renforcer l'engagement et la mémorisation. Le livret ne se contente pas de transmettre une information : il prolonge l'expérience après la séance. Le pli structure l'information autant qu'il soutient l'appropriation, en permettant au sens d'émerger progressivement, au rythme de chacun.

Quel est le nombre maximal de plis que nous pouvons scientifiquement effectuer sur une feuille, aussi fine soit-elle ?

POUR SOI ET/OU POUR LES AUTRES



« Savoir créer une carte visuelle pour soi, c'est super… mais savoir exploiter et combiner des cartes visuelles comme supports d'animation en collectif, c'est extra ! » E. Simon

De la carte visuelle à l'ingénierie visuelle ...

Savoir créer une carte visuelle pour soi, c'est précieux. On clarifie ses idées, on structure un sujet, on voit plus clair. Mais en collectif, l'enjeu est différent : il ne s'agit pas seulement de montrer une carte, il s'agit de faire penser ensemble à travers des activités d'appropriation..

La facilitation graphique, souvent associée au scribing ou au graphic recording, c'est-à-dire à la captation en direct de ce qui est dit, est une pratique utile, mais elle ne résume pas tout le potentiel de la pensée visuelle. On peut aussi travailler avec des cartes préparées en amont, conçues comme de véritables invitations à être complétées, discuées, transformées et questionnées.
Entre la carte finalisée distribuée telle quelle et la page blanche qui capte les échanges, une voie intermédiaire existe. Une approche proche de l'ingénierie pédagogique, où la carte devient un support d'activité plutôt qu'un simple document.transmis.

Ce qui fait alors la différence, ce n'est pas la carte en elle-même, mais l'appropriation que vous proposez au collectif à travers des consignes, des activités, des interactions, des rebonds. En combinant plusieurs cartes, au bon moment et avecr les bonnes intentions, on transforme la pensée visuelle en un véritable levier d'intelligence collective.

Quelles différences entre un usage pour soi et un usage en collectif ?

version provisoire

version provisoire

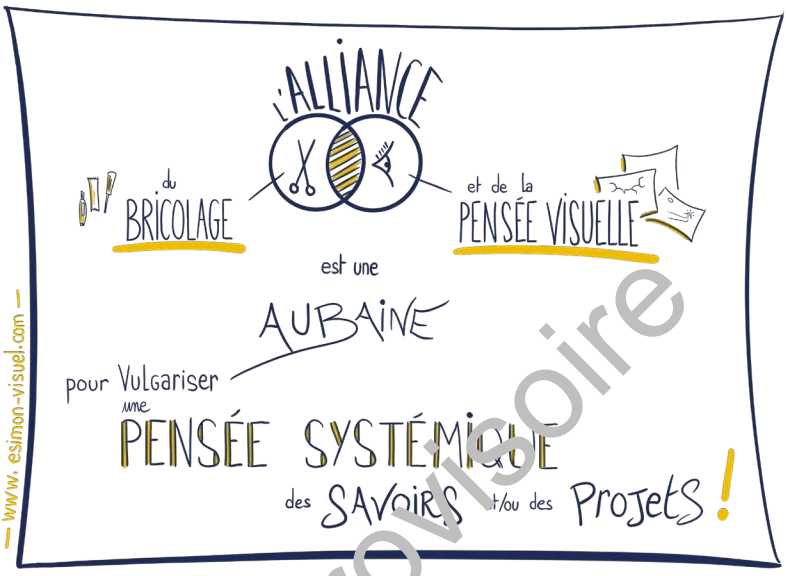
POSTURES ET ENJEUX

Bricolage et pensée systémique
Ralentir pour mieux comprendre
Carte conceptuelle : exigeante mais puissante
IA et crayon : une histoire d'alternance

version provisoire

PARTIE 4

PLACE DU BRICOLAGE



« L'alliance entre le bricolage et la pensée visuelle est une aubaine pour vulgariser une pensée systémique des savoirs et/ou des projets. » E. Simon

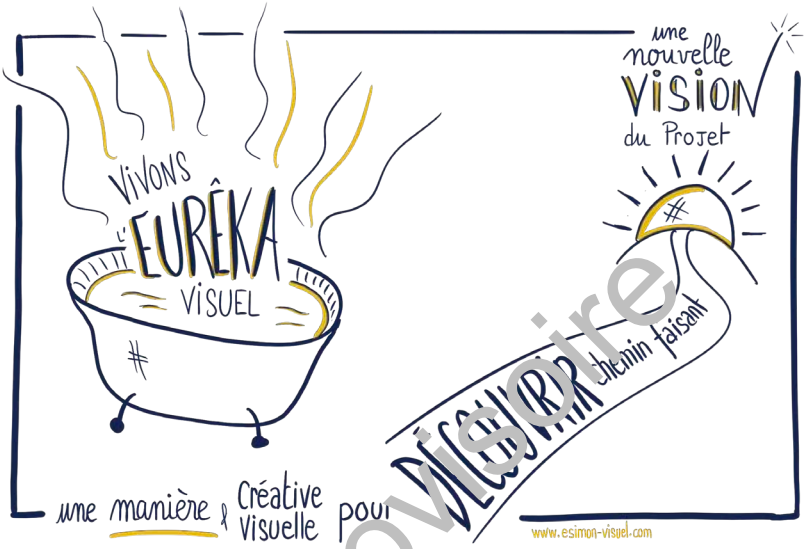
Bricoler le papier pour penser visuellement les sujets

Le bricolage, souvent perçu comme une activité ludique ou manuelle, devient en pensée visuelle un véritable levier de compréhension. Découper, plier, manipuler du papier, déplacer des éléments dans l'espace permet de rendre visibles des relations complexes entre des idées, des acteurs ou des étapes d'un projet. En passant par le geste et la matière, la pensée sort du cadre abstrait pour s'ancrer dans une expérience concrète. Le bricolage aide ainsi à rendre accessible une lecture systémique, là où un discours linéaire ou un schéma figé atteindrait certaines limites.

En formation ou en facilitation, cette approche «bricolée» fait aussi beaucoup de bien aux personnes. Se déconnecter un instant des écrans, prendre un crayon, toucher le papier, manipuler un objet permet de penser autrement, plus lentement, plus librement. Le bricolage visuel favorise aussi l'appropriation collective d'un sujet en invitant à explorer autrement les interactions, les boucles et les effets de levier du système. Il ne cherche pas à simplifier à outrance, mais à rendre la complexité manipulable et discutable. Un espace kinésthésique où l'on peut essayer, ajuster et comprendre ensemble, en faisant dialoguer les points de vue plutôt qu'en imposant une lecture unique..

Aimes-tu associer bricolage et pensée visuelle ?

version provisoire



« Vivons l'Eurêka visuel, une manière créative et visuelle pour découvrir, chemin faisant, une nouvelle vision du projet. » E. Simon

Une histoire de déclic, de sérendipité ?

Selon la légende, Archimède aurait découvert un principe fondamental de Physique en étant simplement plongé dans sa baignoire. C'est à ce moment-là qu'il aurait crié « Eurêka ! », un mot grec signifiant littéralement « j'ai trouvé ». Ce cri n'exprime pas une démonstration rationnelle immédiate, mais un moment de bascule. On parle de sérendipité : un mélange de hasard, de contexte, d'attention et de disponibilité, où le chaos apparent laisse soudain émerger une évidence.

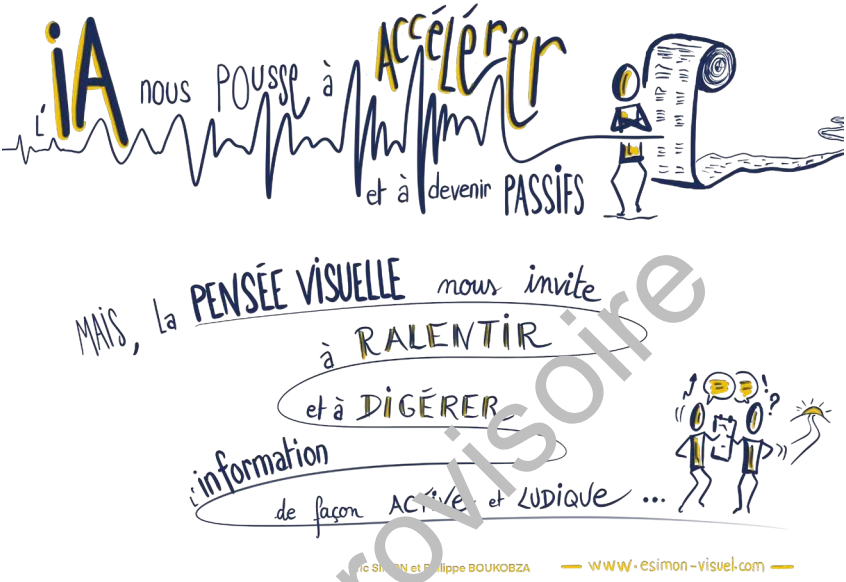
En pensée visuelle, l'Eurêka naît souvent de cette même combinaison. La carte visuelle créée un terrain propice à l'imprévu, à l'aléatoire, aux associations inattendues. En posant les idées, en les déplaçant, en les reliant, on simplexifie le projet sans le réduire : on rend visible la complexité tout en laissant place à la surprise. ET chemin faisant, une nouvelle vision émerge, parfois brusquement, comme une évidence partagée.

Ce n'est pas l'ordre parfait qui produit le déclic, mais l'équilibre subtil entre

Quelles idées nouvelles te sont apparues dans la salle de bain ? à la mer ? ...

version provisoire

ACCÉLÉRER ET/OU RALENTIR ...



« L'IA nous pousse à accélérer et à devenir passifs… mais la pensée visuelle nous invite à ralentir et à digérer l'information de façon active et ludique. »
E. Simon & P. Boukobza

Ralentir pour mieux comprendre

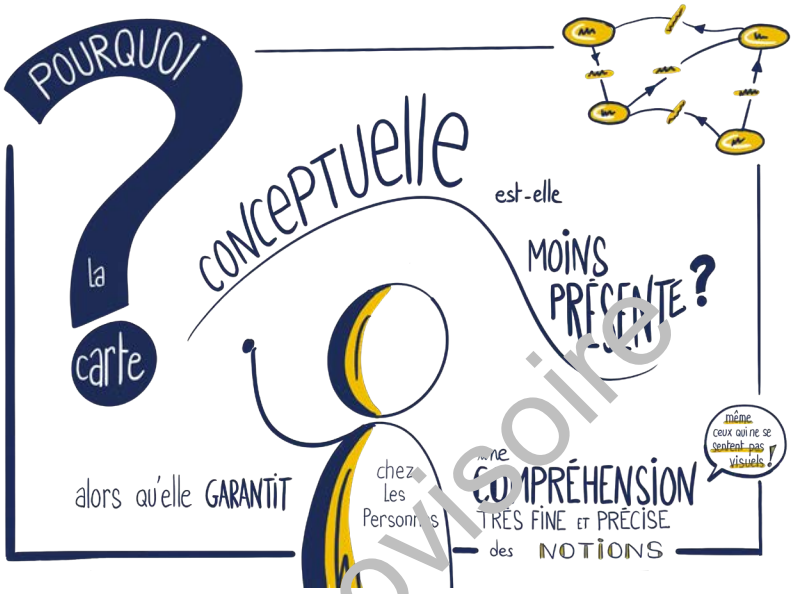
Dans un monde saturé d'informations et d'outils numériques toujours plus rapides, la tentation est grande de consommer les contenus sans réellement les intégrer. L'IA, comme beaucoup de dispositifs digitaux, favorise l'accélération : tout est disponible, immédiatement, sans effort apparent. Mais cette vitesse a un coût. À force d'aller trop vite, on survole, on accumule, et l'on devient progressivement spectateur de sa propre pensée.

La pensée visuelle propose un mouvement inverse. Elle invite à ralentir, à prendre le temps de poser, transformer et digérer l'information. Dessiner, écrire, structurer visuellement oblige à faire des choix, à hiérarchiser et à reformuler. Ce ralentissement n'est pas un frein, mais une condition de l'appropriation. En formation ou en réunion, cette approche active et ludique redonne aux personnes un rôle central : elles manipulent les idées, échangent, confrontent leurs points de vue et construisent du sens ensemble, loin d'une posture passive face à un écran.

As-tu envie de ralentir, d'accélérer ou un peu des deux ?

version provisoire

NOVAK VS BUZAN



« Pourquoi la carte conceptuelle est-elle moins présente alors qu'elle garantit, chez les personnes, une compréhension très fine et précise des notions, même ceux qui ne se sentent pas visuels ! » E. Simon

Quand une carte visuelle exige plus qu'elle ne séhuit ...

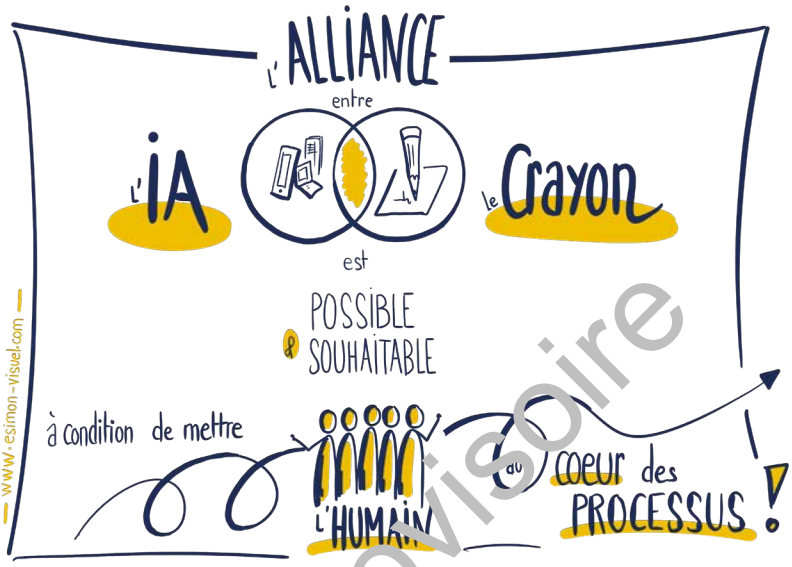
Dans les années 1970, deux grandes approches de la pensée visuelle émergent presque simultanément. En Angleterre, Tony Buzan popularise la carte heuristique, intuitive, rayonnante et rapidement appropriable. Au même moment, en Californie, Joseph Novak développe la carte conceptuelle, plus structurée et exigeante, centrée sur l'explicitation des relations entre les notions. Cinquante ans plus tard, le contraste est frappant : la carte heuristique est largement diffusée, tandis que la carte conceptuelle demeure relativement confidentielle. Ce décalage m'interpelle, tant ces deux outils poursuivent des intentions pédagogiques complémentaires.

Sur le terrain, la carte conceptuelle révèle pourtant une réelle puissance. Elle permet d'atteindre une compréhension fine des sujets, y compris chez des personnes qui ne se perçoivent pas comme « visuelles ». En s'appuyant sur des mots, des liens nommés et une organisation logique, elle aide à lever ambiguïtés, confusions, et invite à dépasser une compréhension superficielle. En formation, j'aime proposer aux stagiaires de construire une première carte conceptuelle en petits groupes, à partir d'un texte support et de post-it. Si son exigence cognitive peut impressionner, mon expérience montre que certaines personnes peu à l'aise avec la carte heuristique, y trouvent, au contraire, un véritable confort intellectuel.

Es-tu plutôt attiré(e) par le mindmap ou la carte conceptuelle ?

version provisoire

QUAND L'IA RENCONTRE LE CRAYON ...



« L'alliance entre l'IA et le crayon est possible et souhaitable à condition de mettre l'humain au coeur des processus.» E.Simon

Une histoire d'alternance et d'alliance...

L'IA nous invite à aller vite : produire, reformuler, analyser en quelques secondes. Cette puissance est précieuse, notamment pour ouvrir des pistes, élargir une réflexion ou finaliser un travail déjà mûri. Mais nos cerveaux, eux, ont besoin d'un autre rythme pour relier, comprendre et créer du sens.

Le crayon, le papier et la pensée visuelle invitent à ralentir. Ils permettent de manipuler les idées, de les confronter, de les faire évoluer ensemble. En réunion ou en formation, ces temps sans écran favorisent l'attention, l'engagement et la qualité des échanges.

La force ne réside donc pas dans le choix entre l'IA et le crayon, mais dans leur alliance. Ralentir pour explorer et structurer collectivement, puis accélérer, à certains moments clés avec l'IA, pour approfondir, tester ou mettre en forme.

Mais à condition que l'humain reste au cœur du processus. C'est lui qui fixe le cadre, le rythme et les intentions. L'IA devient alors un levier puissant au service d'une pensée critique, incarnée et collective — jamais un pilote prenant la place des personnes.

Comment alternes-tu IA et démarche «papier-crayon» ?

version provisoire

CONCLUSION

Quand le visuel reste en mouvement ...

Au fil de ces pages, une idée revient sans cesse : la pensée visuelle n'est pas une technique à maîtriser, mais une posture à cultiver. Elle ne se résume ni au dessin, ni à la carte visuelle, ni à l'outil. Elle se vit dans le geste, le regard, l'espace et le dialogue. Elle s'éprouve dans l'imperfection, le brouillon, le pli, le blanc laissé volontairement ouvert.

Ces minisketchnotes sont les traces extraites d'une exploration menée sur dix-sept années, au contact de publics variés, de contextes contrastés et de situations parfois complexes. Ce livret ne cherche pas à conclure, mais à ouvrir. À rappeler que rendre visible la pensée, c'est accepter de la voir évoluer, se transformer, se confronter à d'autres points de vue. Une carte visuelle n'est jamais finie : elle est toujours située dans un moment, un collectif, une intention.

À l'heure où les outils numériques et l'intelligence artificielle accélèrent les productions et multiplient les réponses, la pensée visuelle invite à réintroduire du rythme, du corps et du discernement. Elle nous rappelle que comprendre demande du temps, que penser ensemble nécessite de l'espace, et que la complexité ne se dompte pas, mais se travaille. Le crayon, le papier et le bricolage ne s'opposent pas aux technologies : ils les complètent, à condition que l'humain reste au cœur des processus.

Si ce recueil a une ambition, c'est celle-ci : t'encourager à expérimenter, ajuster, à composer ta propre manière de penser visuellement. À choisir les cartes, les formats, les rythmes et les outils en fonction des personnes et des situations. À faire du visuel non pas un décor, mais un langage vivant, au service de l'intelligence collective et des apprentissages.

Quand le visuel devient pensée, l'exploration peut alors continuer ..

A bientôt,
Eric SIMON

Ton avis sur ce livret m'intéresse,
voici un petit sondage ...

version provisoire

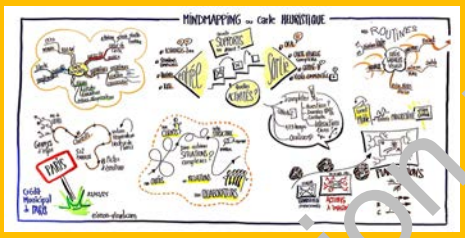
EN IMAGES ...











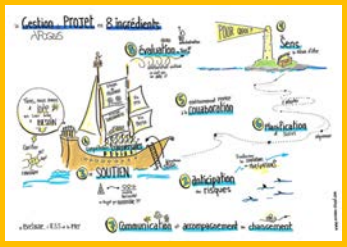














version provisoire

À VOUS DE JOUER ...

Quelques outils à tester ...

Ce livret se termine ici, mais la pratique, elle, va continuer.
Pour garder la main, le crayon et l'élan, voici trois outils pour poursuivre le chemin.

1-Le Set de Bureau...

Comme tout apprentissage, la pensée visuelle se nourrit de la pratique. Ce set de bureau, à télécharger, t'invite à explorer des typographies, des textures, des pictogrammes ou des visages. Un petit atelier à portée de main pour continuer à dessiner… et parfois faire une pause d'écran.

2-La mindmap des besoins

La pensée visuelle peut répondre à de nombreux besoins, personnels, associatifs ou professionnels. Cette carte t'aide à repérer les tiens. En coloriant les zones qui comptent pour toi aujourd'hui, tu fais émerger aussi tes priorités. Et si tu es déjà initié, tu peux aussi y inscrire tes compétences actuelles et illustrer par tes usages concrets.

3-Le concepteur de Minisketchnotes

Si ce livret, construit autour de 24 minisketchnotes, t'a donné envie de transformer une phrase en minisketchnote, voici un outil qui te propose une méthode simple, pas à pas, pour créer les tiens. Une façon de passer des messages clés de façon plus impactante. et une invitation, si tu le souhaites, à partager tes productions avec le hashtag #minisketchnote.

Ces trois outils sont téléchargeables
grâce à ce QR code :

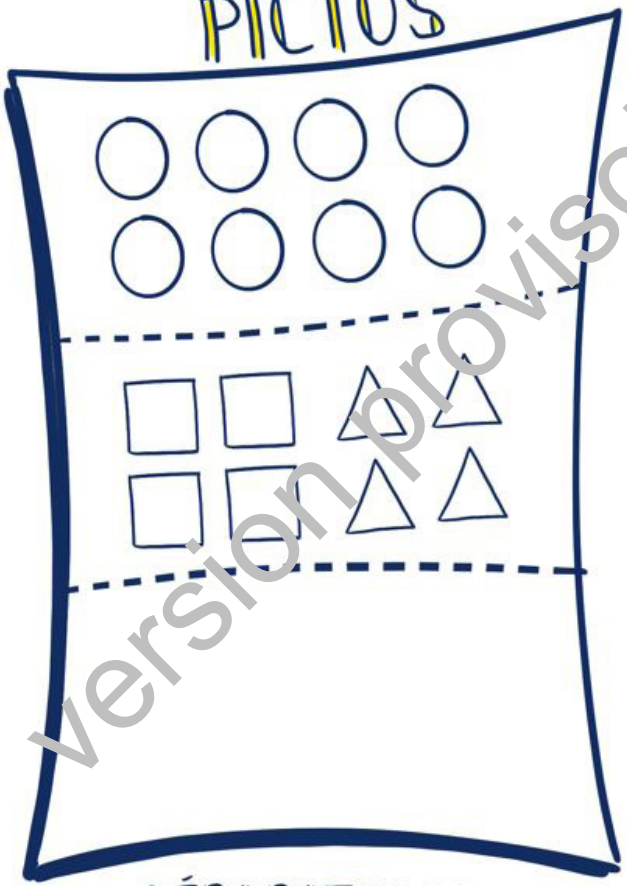
A toi maintenant
de poursuivre l'exploration visuelle !

version provisoire

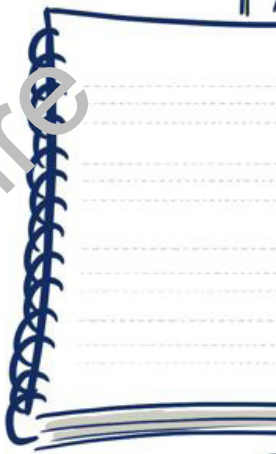
Le .....

LA PENSÉE VISUELLE, une HIS

PICTOS



TY





SÉPARATEURS:





version provisoire

TOIRE D'ENTRAINEMENT RÉGULIER...

YPOS

1 MOT = 1 PICTO

DU JOUR —

sketchnote

SURFACES

version provisoire

LA CRÉATION D'UN MINISKETCHNOTE ...

1. Ecrire, au brouillon, le message que vous souhaitez partager, à l'aide d'une phrase manuscrite de façon habituelle.



2. Réécrire l aphrase en modifiant la taille de la lettre, le type de typographie et en passant à la ligne pour une raison précise et consciente. (pas uniquement car vous arrivez au bord de la feuille !)

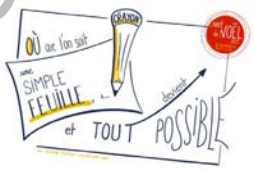


version provisoire

3. Imaginer au brouillon, quelques pictogrammes en lien avec la thématique de votre message



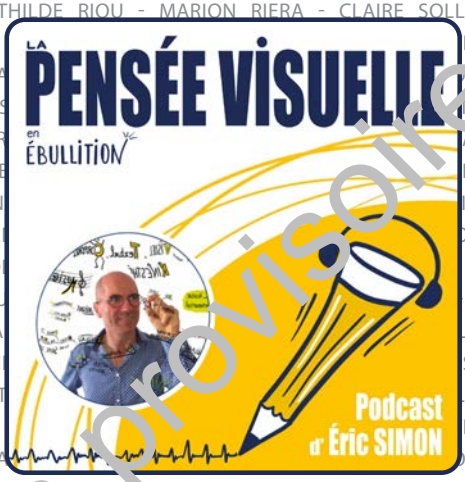
4. Structurer et finaliser le miniskecthnote en reprenant tous les éléments de la phrase (étape 2) en y associant un ou plusieurs pictogrammes. L'agrandissement d'un pictogramme peut également servir de structure globale pour le minisketchnote.



Ne pas hésiter à diffuser ton minisketchnote sur les réseaux !

version provisoire

ELODIE DANIEL - NICOLAS VERDOT - NICOLAS GROS – PIERRE MONGIN – MANUELLA CHAINOT BATAILLE - HÉLÈNE PLASSOUX - ADRIEN LIARD – YOANN THORAVAL - JULIE BOIVEAU - JEAN-PHILIPPE LECREUX – LUDIVINE SCHOTT - FRÉDÉRIC DURIEZ - BAPTISTE,CLÉMENCE ET ANAÏS - ANNE BOSQUET – OLIVIER SAMPSON - MATHILDE RIOU - MARION RIERA - CLAIRE SOLLINGER - VANINA GALLO - SOPHIE EROS - BAPTISTE SCHNEIDER - MA TE COURTOIS - SOPHIE GIFFO - S LUCIE DEVOS - ETIENNE APPER AMILLE BERTAUD - JEANNE DOB NDAIS - SABINE BERTRAND - AN ILIPPE BRASSEUR - KARINE LETRA OUILLE- TIPHAINE BOISDEVEIX ELO GROS – PIERRE MONGIN – MANU ADRIEN LIARD – YOANN THORAVA UDIVINE SCHOTT - FRÉDÉRIC DURI SQUET – OLIVIER SAMPSON - MAT LINGER - VANINA GALLO - SOPHIE EROS - BAPTISTE SCHNEIDER - MA TTE COURTOIS - SOPHIE GIFFO - SA IOBAN ISABELLE MAZET - ILAN NGUYEN - LUCIE DEVOS - ETIENNE APPERT CINDY DAUPRAS - FRÉDÉRIC TADDEI - CAMILLE BERTAUD - JEANNE DORIAN KY - PHILIPPE BOUKOBZA - ELSA LANDAIS - SABINE BERTRAND - ANTONNELLE MOREL - MAGALI LE GALL - PHILIPPE BRASSEUR - KARINE LETRANCHANT - FLORIAN LEMERCIER – HÉLÈNE POUILLE- TIPHAINE BOISDEVEIX



version provisoire

Des invités amateurs et/ou professionnels qui partagent leurs expériences et leurs réflexions d'usage de la pensée visuelles.

Des réflexions personnelles sur l'univers de la pensée visuelle.

Un podcast pour partager des expériences diverses et variées autour de la pensée visuelle dans des contextes très divers.

Accessible sur toutes les plateformes.

Depuis 2008, j'accompagne des collectifs variés — formateurs, animateurs, responsables de projets, équipes professionnelles, enseignants, institutions et organisations — pour les aider à s'approprier des sujets complexes, à structurer leurs idées et à mieux travailler ensemble.

Ma pratique de la pensée visuelle dépasse largement le dessin. Elle s'inscrit dans une posture pédagogique et systémique, attentive aux processus, aux rythmes d'apprentissage et aux cultures des collectifs.

Le papier, le crayon, le bricolage et la mise en espace de l'information deviennent alors de véritables leviers de réflexion, d'appropriation et de dialogue.

Au fil de ce cheminement, j'ai développé le «concept» d'ingénierie visuelle : une ingénierie pédagogique adaptée à l'usage de la pensée visuelle en collectif.

Au delà de la création des supports, il s'agit d'apprendre à combiner judicieusement des cartes visuelles, associées à des activités engageantes pour rendre visible la complexité sans la réduire, renforcer les apprentissages et favoriser l'émergence du sens. Sans avoir besoin de capter en live !

Avec Philippe SOUKOBZA, j'explore une alliance éthique entre l'IA et le crayon afin de placer la réflexion humaine au cœur des dispositifs.

À travers les formations, les interventions, le podcast La Pensée visuelle en ébullition et les productions visuelles qui l'accompagnent, je défends une pensée visuelle artisanale, exigeante et accessible, qui valorise l'expérimentation, le droit au brouillon et l'imperfection fertile.

Ce livret Minisketchnotes #01 – «Quand le visuel devient pensée» est le fruit de cette exploration de terrain, menée depuis dix-sept ans, entre pratique, réflexion et transmission.

Et comme toujours, c'est une invitation au dialogue et à l'exploration partagée, où rien n'est figé dans le marbre.

version provisoire

MINISKETCHNOTES #01

Quand le visuel devient pensée



Et si la pensée visuelle n'était pas d'abord une question de dessin, mais une manière de penser autrement ?

Dans un monde saturé d'informations et d'outils numériques, Minisketchnotes #01 – «Quand le visuel devient pensée» propose un pas de côté. Issu d'un calendrier de l'Avent diffusé du 1ee au 24 décembre 2025, ce livret-manifeste rassemble 24 minisketchnotes pour explorer le visuel comme un langage de réflexion et de dialogue.

Ici, le papier, le crayon, le blanc, le pli et le brouillon dialoguent avec un usage raisonné de l'intelligence artificielle. L'enjeu n'est pas forcément de produire de « belles cartes », mais de rendre visible la complexité sans la réduire, afin d'aider les collectifs à penser, apprendre et décider ensemble.

Fort de dix-sept années de pratiques de terrain, ce recueil n'offre ni méthode clé en main ni modèle à reproduire. Il invite à expérimenter et à composer sa propre voie dans l'ingénierie visuelle, où la valeur d'un visuel se mesure à ce qu'il fait émerger en collectif.

version provisoire

Envie de monter en compétences ?

Choisissez la modalité qui vous convient le mieux !

- Formations
- Ateliers en ligne
- Webinaires
- Visual Box

N'hésitez pas à partager ce livret au sein de vos réseaux.
Possibilité de recevoir gratuitement des versions imprimées, (frais de port en sus)

esimon.visuel@gmail.com
www.esimon.visuel@gmail.com
Organisme de formation enregistré à la Préfecture de Bretagne sous le numéro: 5335117263

Février 2026